



Salomé Chatriot, *Idol (Hydra 4)*, 2023. Peinture émail et peinture à l'huile sur aluminium, cadre en aluminium. 165 x 180 cm.

« L'étendue du territoire canadien a poussé les artistes à utiliser les médias pour communiquer entre les provinces et entre eux. C'est le cas, dès les années 70, de la photographie ou de l'art postal, puis des nouveaux médias », témoigne Catherine Bédard, directrice adjointe du Centre Culturel Canadien à Paris justement inauguré en avril 1970. Il était donc cohérent que le centre culturel les valorise. Pour la troisième édition consécutive, il s'associe à la biennale Némospécialisée en art et technologie, en présentant l'exposition *En d'infinies variations*, « de soi-même, du paysage, des œuvres », précise son co-commissaire Dominique Moulon. Des couleurs vives, des formes minimalistes colorées, des corps hybrides à la texture sensuelle, des paysages qui défilent comme autant d'invitations à la contemplation, l'exposition procure du plaisir. « Nous avons un certain attachement pour les œuvres qui séduisent notre regard, caressent notre rétine » confirme Dominique Moulon. Mais lorsqu'il est question d'art contemporain, derrière les apparences se glissent toujours un propos plus sérieux. Lorsque Nicolas Sassoon expose des pierres de lave d'où émergent, à l'aide d'un bras à selfie, des écrans, ou lorsque Oli Sorenson relie l'exploration spatiale aux forages pétroliers, ils racontent notre dépendance aux ressources naturelles et à leur extraction. Pour prolonger la réflexion, Oli Sorenson fait tisser la *Plateforme pétrolière* par un métier Jacquard. Le choix n'est bien sûr pas anodin. La révolte des Canuts au

XIX^e siècle liée à la mécanisation des métiers à tisser Jacquard fait écho à la crainte actuelle de voir certaines professions disparaître avec le développement des IA. Oli Sorenson inciterait-il à la révolte ? Plus loin, Salomé Chatriot capte ses données biométriques qui, traitées par un logiciel, génèrent des formes. La vidéo qui en découle s'apparente à une danse aquatique, charnelle et métallique. Une hybridation parfaitement réussie, tout comme celle créée par Nicolas Baier. L'artiste a modélisé son studio en 3D, travaillant chaque objet dans une texture s'apparentant au verre. Un long travelling de plus de 40 minutes révèle son lieu de création, entrecoupé d'images d'une nature foisonnante irréelle. La beauté se niche tout autant dans la nature que dans ces outils et matières brillantes artificielles. La dernière œuvre du parcours, signée Timothy Thomasson, invite elle aussi à la contemplation. Un paysage naturel idyllique défile lentement sous nos yeux. Le soleil se lève sur une forêt de pin, se couche sur une étendue d'eau. Tout est généré en temps réel par un logiciel de jeux vidéo tandis que les silhouettes qui l'habitent sont piochées aléatoirement dans Google Street View. Contrairement à une peinture de paysage, mais à l'image de la réalité, il est impossible de faire un arrêt sur image ou de revoir ce qui est passé. *I'm Feeling Lucky*, le titre de cette pièce, correspond parfaitement à mon état d'esprit en quittant l'ambassade du Canada qui accueille le centre culturel : chanceuse et optimiste.

Hybride beauté

Recherches esthétiques, dextérité technique et réflexions écologiques : l'exposition du **Centre Culturel Canadien** à Paris émerveille.

PAR AUDE DE BOURBON PARME

EN D'INFINIES VARIATIONS
Centre Culturel Canadien, Paris, jusqu'au 19 avril 2024.
canada-culture.org

UNE MOUCHE EST APPARUE, ET DISPARUT

Huma Bhabha, jusqu'au 28 janvier 2024, MO.CO., moco.art

Visiter la première exposition de l'artiste d'origine pakistanaise Huma Bhabha est émouvante à plus d'un titre. D'abord parce qu'il s'agit d'une sculptrice extraordinaire dont le travail, pourtant montré dans des institutions mondiales de référence comme le MOMA PS1 de New York ou la National Gallery de Londres, n'avait étonnamment jamais fait l'objet d'exposition muséale en France (le MO.CO. de Montpellier se montre encore une fois pionnier dans cette démarche dont il a récemment fait bénéficier la plasticienne flamande Berlinde de Bruyckere ou le peintre allemand Neo Rauch), ensuite parce que l'exposition a été orchestrée par Vincent Honoré, le directeur des expositions du MO.CO., décédé le 29 novembre dernier. Sculptures totémiques, chargées de scarifications et de fragmentations, façonnées avec un assemblage de bois, de mousse de polystyrène, de liège, de caoutchouc, d'argile et de fil de fer, les personnages hybrides d'Huma Bhabha ne laissent pas indifférents. Elles ont la puissance des formes imparfaites d'un Markus Lüpertz, la magie sombre de l'art divinatoire et le goût de l'assemblage d'un Rauschenberg.

JULIE CHAIZEMARTIN